

## PALÉOHISTOIRE DU XII<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AVANT J.-C. DANS LE BASSIN PARISIEN

**Boris VALENTIN**

UMR 7041 "Ethnologie Préhistorique", Centre de Recherche Préhistorique, Université Paris 1, rue Michelet 3, F-75006 Paris. valentin@univ-paris1.fr

**Résumé.** Cet article résume une décennie de recherches collectives sur les sociétés du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien, et en particulier sur celles qui y vécurent durant l'Allerød. L'azilianisation apparaît comme une rupture très profonde dans tous les domaines de la vie quotidienne, mais il s'agit d'une transformation progressive et indépendante des bouleversements du Postglaciaire.

**Abstract.** This contribution summarises more than ten years of collective research concerning human societies during the Lateglacial in the Paris Basin. It focuses on societies living in this area during Allerød period. The "Azilianisation" process appears as a deep transformation concerning the conditions of daily life. Nevertheless, this process has been very progressive and it has to be considered as independent from other disruptions during Postglacial times.

L'ampleur des mutations qui se sont produites entre le Magdalénien et l'Azilien a été perçue il y a plus d'un siècle. Depuis, ces mutations ont souvent été interprétées comme une véritable révolution, fréquemment décrite au filtre des mythes "catastrophistes" qui ont nourri et alimentent parfois encore la recherche préhistorique. Ainsi, il n'y a pas si longtemps, on trouvait toujours quelques auteurs pour considérer ces changements comme les signes d'une véritable "déchéance", ou au contraire d'une sorte de "rédemption". Sur un point au moins, ces opinions contradictoires se rejoignent et équivalent à d'autres jugements plus modérés: les unes et les autres interprètent ces bouleversements comme les prémices de ceux qui affecteront 2000 ans plus tard les sociétés du début de l'Holocène, celles que l'on a pris coutume d'appeler "mésolithiques". Or, ces divers points de vue, notamment parce qu'ils considèrent l'évolution des sociétés comme un phénomène linéaire, s'accordent mal avec les résultats des démarches paléohistoriques actuelles. C'est ce que nous avons voulu illustrer dans cet article qui résume un peu plus de dix ans de recherches collectives dans le Bassin parisien [1].

En elle-même, la démarche paléohistorique que nous avons adoptée n'est pas nouvelle [2]; elle est même presque consub-

stantielle à la science préhistorique qui s'est attachée, dès sa naissance, à reconstituer des évolutions. Ce qui est plus nouveau, c'est d'abord la précision des chronologies absolues qui permettent d'ordonner les faits sur le temps long. Ce sont ensuite les moyens aujourd'hui disponibles pour approcher la sociologie des groupes préhistoriques, ce qui revient à satisfaire une autre ambition ancienne. Notons que ces nouveaux moyens, "palethnographiques", ont d'abord été mis en œuvre à l'échelle du quotidien de quelques habitats, à l'échelle de ce que l'on pourrait considérer comme le "temps court" des préhistoriens. Depuis une dizaine d'années, ces moyens, qui consistent notamment à décrypter des systèmes techniques, servent aussi à explorer notre "temps long", celui des successions culturelles. C'est précisément dans cette perspective dialectique que s'inscrivent nos travaux sur les contrastes entre Magdalénien et Azilien. Notons qu'ils souffrent terriblement, comme toutes les investigations en Préhistoire ancienne, de cette difficulté que nous avons à investir les échelles de temps intermédiaires entre ce temps long et ce temps court (Pigeot & Valentin 2003). Ainsi, puisque les événements ne sont datés qu'à quelques siècles près, nos hypothèses sur la complémentarité réelle des sites et donc sur la forme des cycles d'activités, comme notre appréciation du rythme des mutations culturelles, ne sont que des scénarios plausibles, mais encore difficiles à valider.

### Sources et chronologie

Pour les trois millénaires du Tardiglaciaire weichsélien, ce sont environ 70 gisements qui ont été découverts dans le Bassin parisien, depuis un siècle et demi. Ils sont connus de très diverses façons, par de simples ramassages de surface,

[1] Ces recherches ont été en partie fédérées par le PCR "Habitats et peuplements tardiglaciaires dans le Bassin parisien", coordonné par M. Julien, P. Bodu et nous-même et très efficacement soutenu par J. Degros. Elles reposent largement aussi sur les travaux menés par J.-P. Fagnart et son équipe dans le Bassin de la Somme.

[2] Sur l'origine de la notion de Paléohistoire, voir Kozłowski & Kozłowski 1979.

par des sondages limités ou bien encore par des fouilles extensives. Grâce à la multiplication des opérations préventives [3], les dix dernières années ont conduit à un renouvellement très profond de ces sources archéologiques (voir notamment Bodu (éd.) 1998; Fagnart 1997; Julien & Rieu (éds.) 1999).

Ce renouvellement récent a permis entre autres de bien préciser la chronologie longue et le contexte environnemental des événements que nous allons examiner. C'est bien sûr un résumé que nous livrons ici à propos de nombreux travaux pluridisciplinaires (voir notamment Fagnart 1997; Limondin-Lozouet *et al.* 2002; Taborin (éd.) 1994).

Dans le Bassin parisien, les premiers indices datés d'occupation magdalénienne se trouvent dans les niveaux les plus profonds d'Étiolles et précèdent le début du Tardiglaciaire weichsélien. Ensuite, l'intensification du peuplement magdalénien est contemporaine de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Il a lieu au cours de l'épisode tempéré du Bølling, entrecoupé de quelques oscillations froides et notamment du court Dryas moyen. Dans le Bassin parisien, les Magdaléniens ont vécu dans des environnements plutôt step-piques, peuplés d'espèces plus ou moins grégaires comme les rennes ou les chevaux. Au Bølling succède le refroidissement de l'Allerød qui couvre le XII<sup>e</sup> millénaire. C'est dans un paysage en mosaïque qu'évoluent alors les communautés aziliennes en France septentrionale. Cette mosaïque est formée de prairies entrecoupées de forêts claires, et elle est habitée d'aurochs, de cerfs mais aussi de chevaux. Pendant le XI<sup>e</sup> millénaire, le refroidissement s'accroît fortement au cours du Dryas récent, qui correspond pour le moment à une lacune des sources archéologiques dans le Bassin parisien. Ensuite, à la charnière entre Pléistocène et Holocène, c'est-à-dire au début du Xe millénaire, d'autres traditions émergent dans notre région. Elles sont très différentes de l'Azilien et le sont aussi des traditions dites "mésolithiques". Celles-ci s'épanouissent à la fin du Xe millénaire en France septentrionale, après une nouvelle lacune dans nos connaissances, correspondant à la première moitié du Préboréal.

### Quelques considérations méthodologiques

Puisqu'il sera ici question de technologie, nous nous permettrons juste quelques brèves remarques préliminaires sur la manière dont nous concevons cette démarche et à propos de quelques malentendus la concernant. Il fut un temps, pas si lointain, où typologie (des outillages) et technologie (des déchets de taille) étaient conçues comme deux démarches parallèles aux objectifs différents. Cette vision ne semble plus

avoir cours, du moins personne n'ose la revendiquer; il est plus fréquent, en revanche, d'entendre dire que typologie et technologie seraient deux démarches complémentaires, chacune étant restreinte aux domaines d'application évoqués plus haut. Notre point de vue est autre: pour nous, bâtir des typologies (des choix en matière d'approvisionnement, des méthodes de taille, des modes de fabrication et d'utilisation des outils) constitue un des objectifs de nos études sur les cultures matérielles, *a fortiori* si elles ont des visées comparatives. Quant à la technologie, nous la concevons comme le moyen privilégié pour construire ces typologies. La seule distinction épistémologique que nous proposons est celle qui sépare des typologies simplement énumératives et des typologies à ambition interprétative, visant à restituer aux faits leur place dans les systèmes techniques considérés. Si la technologie s'impose selon nous comme la démarche par excellence pour ces approches systémiques, c'est qu'elle permet de hiérarchiser les choix observés, de distinguer les normes et leurs variantes, ainsi que leurs variations au cours du temps.

### Quelques remarques sur la terminologie culturelle

Au chapitre de la méthodologie, nous souhaitons également fournir quelques précisions sur la terminologie culturelle et notamment sur le choix du terme "Azilien" dans le Bassin parisien. Nous sommes en effet responsable d'un abandon progressif du terme de "groupes à *Federmesser*" exclusivement utilisé jusqu'à la fin des années 1990, lorsque les premières découvertes ou re-découvertes dans le Bassin parisien étaient plutôt confrontées à la documentation réunie jusque-là en Europe septentrionale (Bodu & Valentin 1997). Depuis, l'élargissement des comparaisons de toutes parts a clairement montré qu'à l'échelle de nos sources - essentiellement lithiques - et de nos analyses - résolument technologiques -, les distinctions entre "Azilien", "Tjongérien", "*Federmessergruppen*" ou "*Final Creswellian*" n'avaient plus grand sens. L'usage d'un terme unificateur s'imposait donc pour rendre compte des bouleversements techniques, économiques et sociaux, profonds et analogues, qui accompagnent l'Allerød en divers lieux de l'Europe occidentale. Pour désigner ce processus, le terme d'"azilianisation" est devenu assez consensuel. Voilà pourquoi nous avons retenu celui d'"Azilien", comme l'on fait depuis longtemps nos collègues suisses, pour désigner ce qui subsiste des traditions qui s'inscrivent dans ce processus. Parfois, ce choix gêne encore ceux qui soulignent à très juste titre l'absence des harpons plats et des galets peints ou gravés dans le Bassin parisien. Mais pourquoi alors, ne pas mettre aussi en cause l'usage du terme "Magdalénien" dans notre région ? N'oublions pas en effet que le Magdalénien du Bassin parisien est lui-aussi sans harpons, et que le "Creswellien" anglais paraît de ce point de vue bien plus attaché à cette invention. Quant à l'art magdalénien dans notre région, c'est plutôt sa rareté qui en fait la réputation, même depuis la spectaculaire découverte récente d'Étiolles (Taborin *et al.* 2001)... En bref, toutes ces désignations sont bien entendu de pures conventions, nous en rediscuterons d'ailleurs plus loin à propos de la "phase ancienne" de cet Azilien. C'est pourquoi, dans cette période d'ajustement

[3] En écrivant ces lignes, c'est avec stupeur que nous découvrons le rapport d'audit sur l'archéologie préventive, rendu au Ministère de la culture en juillet 2003. On y lit notamment que "*l'assimilation des travaux d'archéologie préventive à de la recherche scientifique correspond davantage à des aspirations individuelles et à des déclarations de principe qu'à la réalité des choses*". À lui tout seul, le progrès des connaissances sur le Tardiglaciaire du Bassin parisien suffit pour démentir cette assertion mensongère et insultante.

des méthodes et de refondation des sources, il nous a paru nécessaire d'adopter une terminologie homogène qui estompe les frontières simplement héritées de l'histoire de la recherche. À charge pour tous, dans les années à venir, d'enquêter sur les véritables spécificités régionales, mais à condition bien sûr d'être certain que l'on compare des faits sérieux dans des tranches homogènes.

### **Magdalénien et Azilien: différentes manières de fabriquer l'outillage en pierre**

On résumera d'abord brièvement nos connaissances sur les systèmes de production lithique magdaléniens et les normes qui les inspirent (voir notamment Audouze *et al.* 1988; Bodu 1993; Pigeot 1987, 1992; Pigeot (dir.) sous presse; Ploux *et al.* 1992; Valentin 1995; Valentin & Pigeot 2000). Sur tous les gisements magdaléniens du Bassin parisien, la taille du silex satisfait deux objectifs: une production de lamelles pour les nombreuses barbelures et les quelques pointes d'armes de chasse; une production de lames pour l'outillage de transformation. Cette production de lames est guidée par plusieurs exigences: recherche de longueur, de normalisation et, si possible, de productivité (fig. 1). Pour atteindre ces objectifs, les tailleurs magdaléniens sélectionnent dans l'environnement immédiat de chaque site de bons silex à grain fin, de préférence sous forme de volumes se prêtant naturellement à la satisfaction de ces exigences. Si nécessaire, quand les volumes disponibles sont irréguliers, les tailleurs mettent en œuvre une assez longue phase de mise en forme, conduite avec un percuteur de pierre et clairement séparée de la production parce qu'elle ne génère que des éclats, presque tous considérés comme des déchets. La production des lames, supports presque exclusifs d'outils, s'effectue ensuite en employant exclusivement un percuteur en matériau organique, tendre et élastique - probablement en bois de renne -, et en suivant un certain nombre de règles dont le respect exige indéniablement du savoir-faire. Ajoutons, et nous y reviendrons, que ces lames ne sont pas toutes fabriquées pour un usage immédiat et que certaines constituent les petites panoplies que les Magdaléniens transportent d'un site à l'autre, à la faveur de leurs parcours saisonniers.

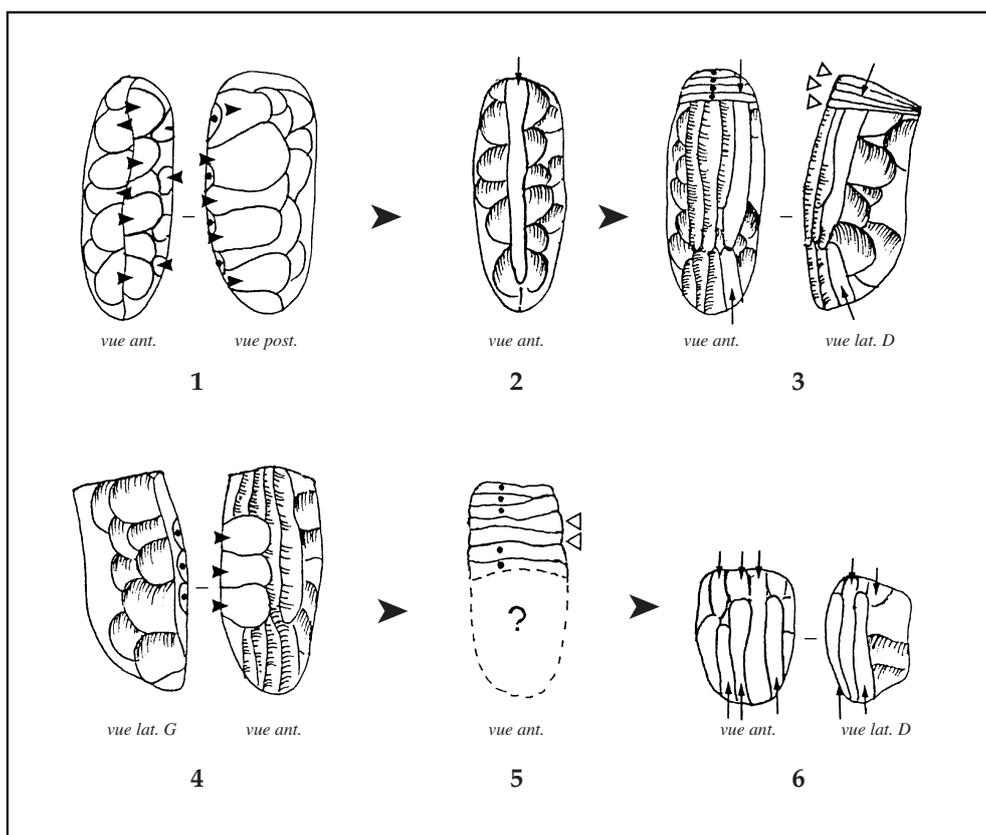
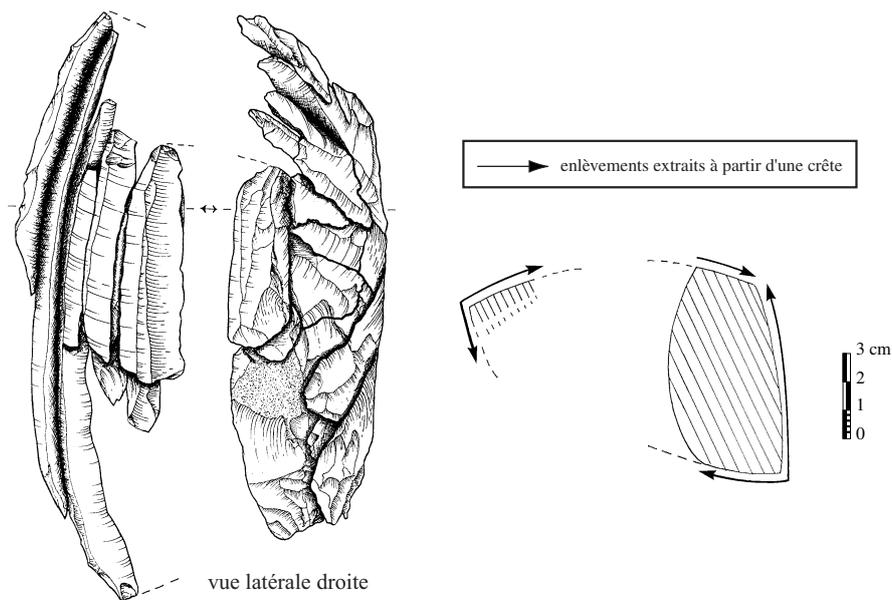
Au moins cinq siècles plus tard, les systèmes de production aziliens ont profondément changé (voir notamment Bodu, 1995; Bodu (éd.) 1998; Fagnart 1997; Fagnart & Coudret 2000; Valentin 1995, 2000; Valentin *et al.* sous presse). Alors que l'habitude s'est perdue de transporter quelques outils de site en site, le silex utilisé sur chaque occupation est exclusivement local, de qualité extrêmement variable et souvent médiocre. La taille a pour objectifs la production de quelques lames peu normalisées, et souvent intensément retouchées pour être transformées en armatures de projectiles ou de couteaux, ainsi que la fabrication d'éclats courts et allongés pour confectionner les autres outils. Désormais, tout le processus de taille est effectué au percuteur de pierre tendre et cet usage systématique autorise souplesse et improvisation: il n'y a plus, à proprement parler, de mise en forme préalable et les enlèvements s'enchaînent selon un ordre dicté par les circons-

tances (fig. 2). Cette flexibilité a très tôt été perçue par les préhistoriens à travers la faible normalisation de l'outillage. C'est notamment à son propos que les avis extrêmes divergent: régression technique ou liberté retrouvée ? Dépasser ces jugements de valeur exige que l'on s'intéresse de plus près aux besoins satisfaits par la taille.

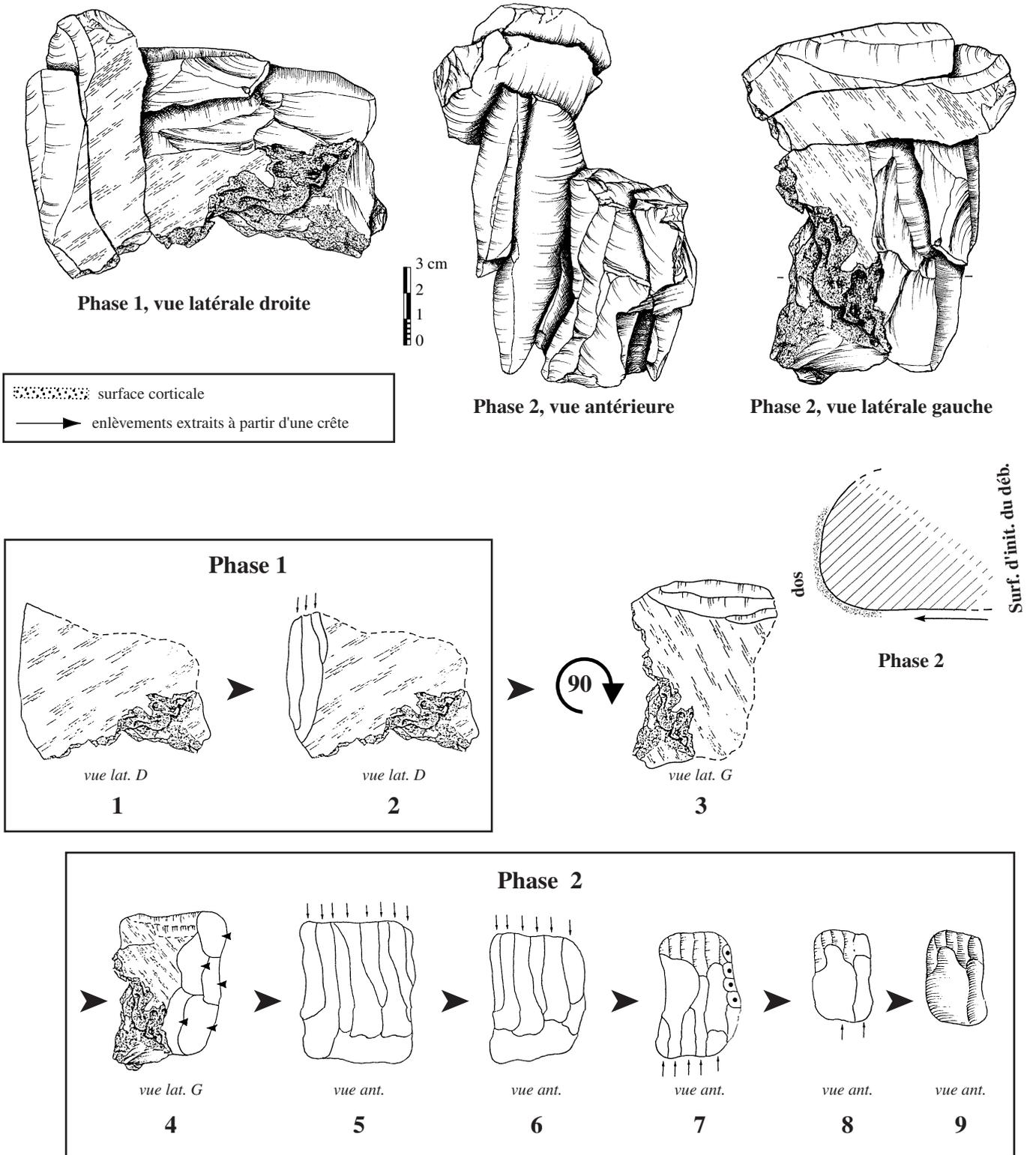
### **Magdalénien et Azilien: divers usages de l'outillage en pierre pour des besoins différents**

À quels nouveaux besoins répondent ces nouvelles manières de tailler choisies par les Aziliens ? D'abord, il faut signaler que, depuis le Magdalénien, des changements importants ont concerné les compléments en silex d'armes de chasse. Désormais, les pointes axiales, étroites et légères, sont très abondantes. Ces changements traduisent des différences certaines dans le mode d'emmanchement, des transformations probables des armes elles-mêmes ainsi qu'un changement possible du mode de propulsion le plus fréquent. Il est désormais démontré que le modèle dominant parmi les armes aziliennes est une flèche légère tirée à l'arc (voir notamment De Bie & Caspar 2000). Quant à l'usage des sagaies projetées au propulseur, on sait depuis longtemps qu'il constituait une solution courante chez les Magdaléniens. Pour le moment, aucun rapport de causalité directe ne peut être établi entre ces transformations cynégétiques et la simplification des modes de taille. On en reste donc au constat de cette co-variation, tout de même susceptible de nous informer sur le contexte général des mutations: le changement des armes renvoie sans doute à une transformation des stratégies de chasse qui, elles-mêmes, s'inscrivent parmi les transformations économiques générales qui pourraient donner du sens au changement des techniques de taille. Peut-on alors percevoir un peu plus de ces mutations économiques, à travers les transformations qui affectent les autres outils en silex, ceux qui ont servi à transformer les produits de la chasse ? Deux évolutions sont perceptibles dans ce domaine. Certains outils aziliens ont été plus systématiquement emmanchés et leur durée d'utilisation moyenne semble plus courte. Cette longévité réduite peut se déduire des temps d'usage brefs révélés par la tracéologie et surtout de la faible intensité des ravivages subis par les outils en cours d'usage.

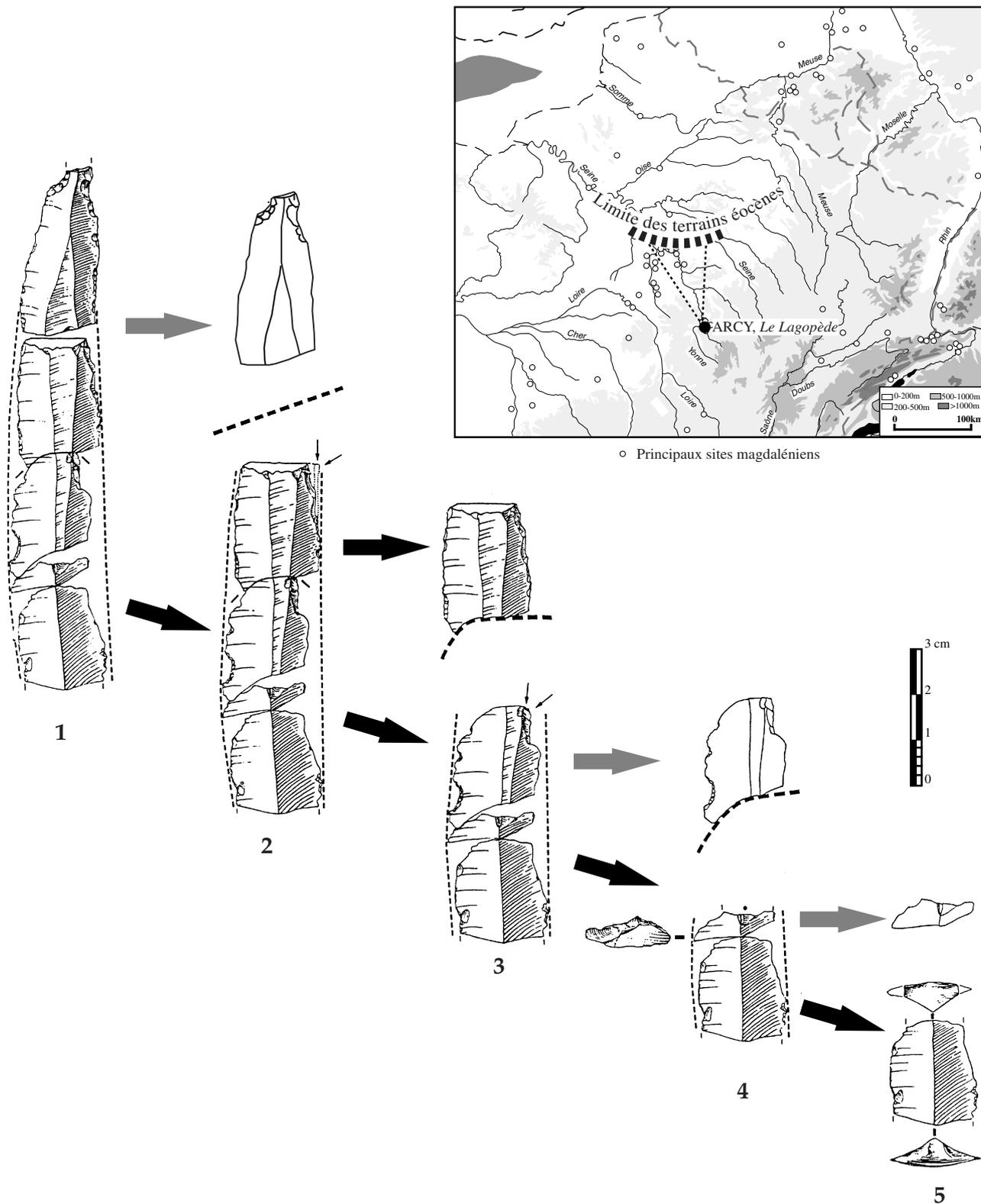
Cette faible intensité contraste avec ce que révèlent certains outils magdaléniens, intensément raffûtés voire transformés durant leur utilisation: voilà qui pourrait donner du sens aux exigences de longueur et de normalisation qui s'attachent aux lames magdaléniennes (fig. 3). Ces exigences sont les garantes d'une longévité et d'une polyvalence, observées parfois sur les lots d'outils qui circulent dans l'espace des campements (Bodu 1993), et constatées fréquemment sur les petites panoplies d'outils transportés d'un site à l'autre, selon une coutume oubliée ensuite par les Aziliens. Ces circulations d'outils à l'échelle de chaque occupation, et plus largement à travers les territoires parcourus, sont les indices que la production lithique magdalénienne répond à un certain degré de prévision. On peut alors mettre ce fait en relation avec d'autres indices de planification manifeste, s'attachant cette fois



**Figure 1.** Le raffinement des méthodes de taille magdaléniennes. L'exploitation d'un bloc volumineux pour une production de lames au *Laitier-Pilé* à Saint-Palais (Cher) [fouille F. Trotignon]. 1) Choix de la plus grande dimension du volume pour y implanter la surface d'initialisation laminaire. La mise en forme est conduite à partir de deux crêtes, l'une antérieure et médiane, l'autre postérieure et latérale. 2) L'extraction de la crête d'entame entraîne sa fracturation, mais elle permet de dégager deux nervures parallèles et rectilignes. 3) Ces nervures permettent d'amorcer une première séquence de plein débitage qui génère des produits déjà très réguliers. Ces lames sont détachées à partir du plan de frappe principal sur lequel les zones de percussion sont parfois soigneusement préparées en éperons. L'ouverture d'un plan de frappe opposé est attestée dès ce stade. Ce plan de frappe permet d'entretenir le bas de la surface de débitage par des enlèvements de recarénage. 4) Après la confection d'une crête d'entretien à partir du flanc gauche, d'autres lames sont détachées à partir du plan de frappe principal. 5) Le nombre des séquences qui suivent est difficile à estimer (à ce stade, le tailleur a détaché 7 tablettes qui raccourcissent assez considérablement le nucléus). Durant ces séquences, le premier plan de frappe reste préférentiel, si l'on en juge par la rareté des ravivages du plan de frappe opposé. 6) À un moment qui précède de peu l'abandon, le plan de frappe secondaire devient préférentiel. Une petite série de lames courtes en est détachée. Cette tentative se solde par des réfléchissements qui conduisent à l'abandon (dessins et schémas interprétatifs Molez in Valentin 1995).



**Figure 2.** La simplicité des méthodes de taille aziliennes. L'exploitation d'un bloc pour une production de lames et d'éclats au *Cornet* à Ambenay (Eure) [fouille G. Fosse]. 1) Lors d'une première phase, c'est la dimension moyenne du volume qui est choisie pour y implanter la première surface d'initialisation. 2) Après ouverture d'un plan de frappe, le tailleur extrait des lames assez larges le long d'un dièdre formé par la rencontre de deux surfaces de cassure naturelles. 3) L'aplatissement longitudinal de cette première table conduit le tailleur à l'abandonner et à retourner le bloc à 90°. 4) Dans une deuxième phase, le premier plan de frappe est utilisé comme nouvelle surface de débitage et cette surface est mise en forme par une crête antérieure. 5 et 6) Sur cette nouvelle table, le tailleur produit au moins deux séries de lames et d'éclats allongés, entrecoupées par le détachement d'une tablette. 7 et 8) Après l'aménagement d'une crête d'entretien partielle, au moins deux séries d'enlèvements sont détachées à partir d'un plan de frappe opposé. 9) Le nucléus est abandonné à ce stade (dessins et schémas interprétatifs Molez *in* Valentin 1995, Valentin sous presse).



**Figure 3.** Polyvalence et longévité des outils sur lames magdaléniens. Une lame en silex éocène transportée sur 100 km au moins jusqu'à l'abri du Lagopède à Arcy-sur-Cure (Yonne) [fouille A. Leroi-Gourhan]. 1) Cette lame a d'abord été transformée en bec. La lame a subi une fracture en partie distale à un moment qu'on ne peut situer (avant ou après cette transformation; avant ou après son arrivée au Lagopède). 2) La partie proximale portant l'extrémité active du bec se casse ensuite. Sur le fragment mésio-distal, un burin est aménagé à partir de la cassure. 3) Au cours d'un ravivage de ce burin, une fracture se produit en partie mésiale. Le fragment proximal est réaménagé en bec par des retouches marginales. Sur la partie mésio-distale, un burin est fabriqué à l'extrémité proximale, à partir de la cassure. 4) Un ravivage de ce burin occasionne une nouvelle cassure. La partie distale est transformée par une troncature profonde inverse, dont le déchet a disparu. Il reste le déchet d'un deuxième ravivage. Enfin, une troisième troncature est fabriquée et son déchet a également disparu (dessins Molez *in* Valentin 1995).

aux activités de subsistance. Les économies magdaléniennes du Bassin parisien gardent en effet quelques témoignages de chasses spécialisées dirigées vers des espèces grégaires comme le renne, dont la démographie devait fluctuer selon les moments de l'année (voir notamment Enloe 2000). Ces rennes font l'objet d'abattages saisonniers en masse incluant donc une part de risque, puisque de cette quantité dépendent en partie les ressources pour les mois suivants. Ce risque, et la nécessité corrélative de disposer d'un outillage très performant pour traiter en peu de temps des quantités considérables de matières animales, pourraient constituer de bons motifs à cet investissement dans la taille du silex.

Les économies aziliennes ne sont pas encore bien connues, mais on sait déjà qu'elles sont elles-aussi fondées sur l'exploitation sélective de grands mammifères (voir notamment Bridault 1997). La différence réside alors dans le caractère plus sédentaire de ces gibiers forestiers, plutôt ubiquistes. Aucune évidence d'abattage saisonnier en masse ne subsiste d'ailleurs sur des occupations qui correspondent à des séjours plutôt brefs, prenant probablement place dans un système à mobilité résidentielle élevée. La relative improvisation qui domine dans les techniques lithiques pourrait donc être l'écho de cette souplesse qui caractérise plus généralement les activités de subsistance.

### **Magdalénien et Azilien: diverses contraintes et peut-être différentes valeurs attachées à la réalisation de l'outillage en pierre**

On vient de considérer des activités qui se placent en aval des opérations de taille. Considérons maintenant l'amont et, à ce stade, les contraintes que font peser les choix techniques exigeants des Magdaléniens. Il s'agit essentiellement d'une contrainte économique, relative au temps nécessairement investi dans la recherche systématique de bon silex. On peut évoquer aussi une contrainte sociale, qu'il ne faut pas surestimer mais qu'on ne doit pas non plus oublier: le savoir-faire et les connaissances requis par ces opérations de taille assez difficiles n'ont pu être réunis qu'au terme d'un apprentissage sinon long, du moins méthodique (voir notamment Pigeot 1987; Ploux *et al.* 1992). Par contraste, dans les sociétés aziliennes où le silex joue un rôle peut-être moindre, la simplification des méthodes de taille corrélée à l'usage exclusif du percuteur de pierre tendre permet de se dégager des contraintes évoquées. Voilà peut-être une autre raison du succès remporté par ces nouvelles manières de faire.

Il reste que toutes ces justifications sont des reconstitutions *a posteriori*, fondées sur l'analyse de quelques co-variations entre faits techniques et économiques. Faute de pouvoir saisir les mécanismes culturels qui sous-tendent ces divers changements, le risque est toujours grand de verser dans des explications finalistes. Alors, à propos de cette logique culturelle sous-jacente, rappelons ce qui se joue autour de ces contrastes techniques: un changement des "manières de faire" certes, mais aussi une transformation des "manières de voir" [4] facilement perceptible, si l'on confronte ce que les uns et les au-

tres ont considéré comme déchets de taille. Ainsi les éclats sont presque systématiquement rejetés par les Magdaléniens, mais ne le sont plus par les Aziliens. Les mutations techniques et économiques s'accompagnent donc de changements assez conceptuels profonds. Même si le parallèle est osé, force est de constater que ces changements se produisent au moment où l'art des Magdaléniens s'efface et quand s'effondre donc une part de leur système de valeurs.

### **Quel rythme et quelle suite pour ces mutations ?**

Dans les lignes qui précèdent, nous avons confronté des événements distants d'au moins cinq siècles. On conclura cet article en précisant que les recherches récentes s'attachent à restituer la chronologie précise des mutations évoquées. Pour ce faire, elles tirent parti de sites récemment découverts dans le Bassin parisien (*Le Closeau* par exemple) ou réinterprétés dans d'autres régions (*Bois-Ragot* et *Pont-d'Ambon* notamment). Ces gisements stratifiés gardent le témoignage d'une première phase de mutation à la fin du Bølling, c'est-à-dire à la fin du XIIIe millénaire avant J.-C (Bodu 2000a; Célérier *et al.* 1997; Fagnart 1997; Valentin 1995, 2000; Valentin *et al.* sous presse). À ce moment, la multiplication des pointes à dos témoigne d'une première transformation des armes de chasse. La pierre tendre est déjà le seul mode de percussion utilisé pour la production des supports d'outils, tandis que les exigences qui s'attachent à la taille (longueur et normalisation) restent encore analogues à celles des Magdaléniens. "Azilien initial" ou "Magdalénien terminal", quelle dénomination choisir pour désigner cette tradition technique transitionnelle ? Peu importe après tout que nous hésitions encore, car il est clair que la désignation de ces fragments des cultures matérielles préhistoriques n'est qu'une affaire de convention. Ce qui compte d'ores et déjà, c'est de souligner que les changements évoqués ont été progressifs et qu'ils puisent indéniablement leur source dans l'histoire des sociétés magdaléniennes.

Nous consacrons également nos enquêtes à l'évolution ultime des sociétés de tradition azilienne. Dans certaines régions françaises, elles semblent perdurer jusqu'à la fin du XIe millénaire, c'est-à-dire jusqu'aux débuts de l'Holocène, et elles laissent alors la place aux premières traditions "mésolithiques" à microlithes géométriques. Dans le Bassin parisien, on ne sait pas exactement quand disparaît la tradition azilienne, car nous ne disposons d'aucune information archéologique sur le peuplement au Dryas récent.

En revanche, on sait que des événements très originaux s'y sont produits au début du Xe millénaire. Écho des mutations conduisant à l'avènement de l'Ahrensbourgien et du Swidérien de la Grande Plaine, écho aussi des nouveautés introduites en France méridionale par le Laborien, c'est une nouvelle subversion radicale des choix techniques et économiques, et sans doute aussi des formes sociales, qui a eu lieu dans le Bassin parisien. Les activités de taille, connues

[4] Ces expressions entre guillemets sont empruntées à J. Pelegrin.

à travers de véritables “ateliers” indépendants des sites d’habitat, atteignent alors un degré de planification sans précédents dans le monde des chasseurs européens (Bodu 2000b; Fagnart 1997; Teyssandier 2000; Valentin 1995, 1999). Cette planification et le raffinement des techniques de taille qui l’accompagne sont également sans lendemain, puisqu’ils contrastent profondément avec la simplicité des premières

techniques mésolithiques connues dans le Bassin parisien (voir notamment Souffi 2002). En somme, dans le Bassin parisien, l’Azilien préfigure peut-être cette simplicité mésolithique, mais on ne peut plus du tout considérer qu’il l’“inaugure”. Ainsi, dans le Bassin parisien au moins, il est désormais clair que l’histoire de la fin des temps glaciaires s’écarte de la linéarité qu’on lui prêtait naguère encore.

## Bibliographie

Audouze F., Karlin C., Cahen D., Croisset E. de, Coudret P., Larrière M., Masson P., Mauger M., Olive M., Pelegrin J., Pigeot N., Plisson H., Schmider B., Taborin Y. (1988) - Taille du silex et finalité du débitage dans le Magdalénien du Bassin Parisien. In: M. Otte (éd.), *De la Loire à l’Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le Nord-Ouest européen*. Actes du colloque international de Liège, décembre 1985, ERAUL 25 (BAR Intern. Series 444), vol. I, p. 55-84.

Bodu P. (1993) - *Analyse typo-technologique du matériel lithique de quelques unités du site magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne). Applications spatiales, économiques et sociales*. Université Paris 1, Thèse de Doctorat, 3 vol., ex. multigraph., 852 p.

Bodu P. (1995) - Le site à *Federmesser* du “Closeau” à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). *Notae Prehistoricae* 15:45-49.

Bodu P. (éd.) (1998) - *Le “Closeau”. Deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine*. Paris, SRA d’Ile-de-France/AFAN, Document final de Synthèse de sauvetage urgent, 3 tomes, 470 p.

Bodu P. (2000a) - Que sont devenus les Magdaléniens du Bassin parisien ? Quelques éléments de réponse sur le gisement azilien du Closeau (Rueil-Malmaison, France). In: B. Valentin, P. Bodu, M. Christensen (éds.), 2000, p. 315-339.

Bodu P. (2000b) - Les faciès tardiglaciaires à grandes lames rectilignes et les ensembles à pointes de Malaure dans le sud du Bassin parisien: quelques réflexions à partir de l’exemple du *Closeau* (Hauts-de-Seine). In: P. Crotti (éd.), *Épipaléolithique et Mésolithique*. Actes de la Table-ronde de Lausanne, 21-23 novembre 1997. *Cahiers d’archéologie romande* 18:9-28.

Bodu P. & Valentin B. (1997) - Groupes à *Federmesser* ou aziliens dans le sud et l’ouest du Bassin parisien. Propositions pour un nouveau modèle d’évolution. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 94(3):341-347.

Bridault A. (1997) - Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique: problématique et état de la recherche. In: J.-P. Fagnart & A. Thévenin (éds.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*. Actes du colloque international d’Amiens, octobre 1994. Paris, CTHS, p. 165-176.

Célerier G., Chollet A., Hantaï A. (1997) - Nouvelles observations sur l’évolution de l’Azilien dans les gisements de Bois-Ragot (Vienne) et de Pont-d’Ambon (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 94(3):331-336.

De Bie M. & Caspar J.-P. (2000) - *Rekem. A Federmesser camp on the Meuse River Bank*. Asse-Zellik & Leuven, IAP & Leuven University Press, *Archeologie in Vlaanderen Monografie 3 & Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae*, 10, 2 vol., 596 p.

Enloe J.-G. (2000) - Le Magdalénien du Bassin parisien au Tardiglaciaire: la chasse aux rennes comparée à celle des autres espèces. In: G. Pion (éd.), *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l’environnement*. Actes de la table-ronde de Chambéry, 12-14 mars 1999. *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 28:39-45.

Fagnart J.-P. (1997) - *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approche archéologique et environnementale des occupations humaines du Tardiglaciaire*. *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 24, 270 p.

Fagnart J.-P. & Coudret P. (2000) - Le Tardiglaciaire dans le Nord de la France. In: B. Valentin, P. Bodu, M. Christensen (éds.), 2000, p. 111-128.

Julien M. & Rieu J.-L. (éds.) (1999) - *Occupations du Paléolithique supérieur dans le sud-est du Bassin parisien*. Paris, Maison des Sciences de l’Homme, D.A.F. 78:65-94.

Kozłowski J.K. & Kozłowski S.K. (1979) - *Upper palaeolithic and mesolithic in Europe. Taxonomy and palaeohistory*. Krakow, Zakad Narodowy im. Ossolinskich, 179 p.

Limondin-Lozouet N., Bridault A., Leroyer C., Ponel P., Antoine P., Chaussé C., Munaut A.-V., Pastre J.-F. (2002) - Évolution des écosystèmes de fond de vallée en France septentrionale au cours du Tardiglaciaire: l’apport des indicateurs biologiques. In: J.-P. Bravard & M. Magny (dir.), *Les fleuves ont une histoire, Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15000 ans*. Paris, éditions Errance, p. 45-62.

Pigeot N. (1987) - *Magdaléniens d’Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale*. Paris, XXVe supplément à Gallia Préhistoire, 168 p.

Pigeot N. (1992) - *Entre Nature et Culture. Valeur heuristique de la technologie lithique par des approches systémiques et cognitives*. Université Paris 1, Thèse d’Habilitation, ex. multigraph., 193 p.

Pigeot N. (dir.) (sous presse) - *Les derniers Magdaléniens d’Étiolles: perspectives culturelles et paléohistoriques (l’unité d’habitation Q31)*. Supplément à Gallia-Préhistoire.

- Pigeot N. & Valentin B. (2003) - Les chronologies de la Préhistoire dans le Bassin Parisien au Tardiglaciaire: acquis récents, questions et bilan. *In*: F. Widemann & Y. Taborin (éds.), *Chronologies géophysiques et archéologiques du Paléolithique supérieur*. Actes du Colloque international de Ravello, 3-8 mai 1994. Bari, Edipuglia, p. 327-344.
- Ploux S., Karlin C., Bodu P. (1992) - D'une chaîne l'autre: normes et variations dans le débitage magdalénien. *Techniques et Culture* 17-18:81-114.
- Souffi B. (2002) - *Le Mésolithique de Haute-Normandie: l'exemple du site d'Acquigny "l'Onglais" (Eure). Contribution à l'étude des gisements mésolithiques de plein-air*. Université Paris 1, Thèse de Doctorat, ex. multigraph., 420 p.
- Taborin Y., Christensen M., Olive M., Pigeot N., Fritz C., Tosello G. (2001) - De l'art magdalénien figuratif à Étiolles (Essonne, France). *Bulletin de la Société préhistorique française* 98(1):125-132.
- Taborin Y. (éd.) (1994) - *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F. 43, 189 p.
- Teyssandier N. (2000) - Un gisement belloisien sur les bords de la Seine: le Closeau à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 97(2):211-228.
- Valentin B. (1995) - *Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien. Apports de la technologie lithique comparée*. Université Paris 1, Thèse de Doctorat, 3 vol., ex. multigraph., 834 p.
- Valentin B. (1999) - Techniques et cultures: les chasseurs-cueilleurs de la fin du Tardiglaciaire au sud du Bassin Parisien. *In*: P. Bintz & A. Thévenin (éds.), *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*. Actes du Ve Congrès UISPP, commission XII, Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, CTHS, p. 200-212.
- Valentin B. (2000) - L'usage des percuteurs en pierre tendre pour le débitage des lames. Circonstances de quelques innovations au cours du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien. *In*: G. Pion (éd.), *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Actes de la table-ronde de Chambéry, 12-14 mars 1999. *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 28:253-260.
- Valentin B., Bodu P., Christensen M. (éds.) (2000) - *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux de peuplement*. Actes de la Table-ronde de Nemours, mai 1997. Nemours, APRAIF, *Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île de France* 7, 361 p.
- Valentin B., Fosse G., Billard C. (sous presse) - Aspects et rythmes de l'azilianisation dans le Bassin parisien. Caractérisation de l'industrie lithique recueillie au Cornet (locus 33) à Ambenay (Eure). *Gallia-Préhistoire*.
- Valentin B. & Pigeot N. (2000) - Éléments pour une chronologie des occupations magdaléniennes dans le Bassin parisien. *In*: B. Valentin, P. Bodu, M. Christensen (éds.), 2000, p. 129-138.